

de Coignac, la traicte de bled, que ie demandois, et l'en-uoyay de là à Lyon; mais, quant à la main leuee des gabelles parceque c'estoit chose *quæ altiore requirebat indaginem*, il me fallut suyure la Cour à Xaincte et à la Rochelle, puis à Tours, où le Roy fit son entrée. En sorte qu'il me fallut aller iusques en Bretagne et à Chasteaubrian, où estant le Roy et le conseil, il me fut ordonné de remettre mes pièces entre les mains de Monsieur de Voysinlieu, intendant des finances. Ce que fait, Monsieur le chancelier me fit appeler au conseil, où ayant esté ouy bien à plain, et Monsieur de Voysinlieu, en son rapport, i'obtins, par la grace de Dieu, la main leuee que ie demandoys, avec laquelle ie m'en vins en poste à Lyon; et Dieu sait si, à mon arrivée, je fuz le bien venu et caresse, bras dessus, bras dessous, par ceux qui auoyent à auoir sur les dites gabelles, qui pensoyent n'en auoir iamais rien; mais la souvenance de ce signalé service, comme de plusieurs autres, est prescrite, il y a plus de trente ans. Cependant, Dieu sçait si un de ces nouueaux venus qui crient si haut : Ma ville, ma ville, en auoyent autant fait, comme ils s'en glorifioyent, ce que ie ne pense que fut bien séant à vn ancien citoyen comme moy, qui ne pense auoir fait en cela autre que de m'acquitter du deuoir que ie dois à ma patrie (1). »

Au mois de mars 1567, le bruit courut que les Protestants avaient pratiqué sous la citadelle de la ville une mine, qui devait faire sauter cette citadelle. Aussitot la populace furieuse se porta vers le temple que les Réformés avaient aux Terreaux, et « en moins de rien le mirent rez pied rez terre. » Cette infraction aux édits du roi engagea les magistrats de Lyon à envoyer un message à la cour de France. Rubys, qui se trouuait alors à Fontainebleau, pour les affaires de la ville, fit partie de la députation. Les protestants avaient aussi envoyé des députés afin de se justifier. « Nous eûmes audience

(1) Rubys, *Hist. de Lyon*, pag. 406.